

Agir en Chrétiens informés—asbl

Rue du Marteau 19 – 1000 Bruxelles - www.aci-org.net

aci@aci-org.net 02 218 54 47

Ce message n'apparaît pas
correctement ?

Consultez-le dans votre
navigateur.

ACi - Notes de travail électroniques Août 2012



Editorial

Par Marie-Pierre Jadin

En cette fin de mois d'août, peut-être préparez-vous déjà la rentrée prochaine... Ce numéro des NT-e est quant à lui encore un peu en vacances... Il est constitué principalement d'informations pratiques, destinées à vous donner envie de sauter à pieds joints dans le mois de septembre : nouveau thème d'année, nouvelle brochure, nouveaux rapports d'équipes, etc. Sans oublier l'annonce de divers événements :

- une journée nationale organisée le 22 novembre à l'UOPC et animée par Jacques Vermeylen. Le thème : **Vatican II, un concile pour rien ?** Nous vous y invitons cordialement, ainsi que vos connaissances intéressées par le sujet.
- 48 heures de rassemblement à Namur, événement intitulé **Rivespérance**, organisé notamment par la revue Rive Dieu, auquel l'ACi participe.
- Le voyage de six de nos membres à Fortaleza (Brésil), pour **l'assemblée générale du MIAMSI**.

Vous trouverez aussi un article plus consistant, écrit par Jacques Vermeylen, en première partie de ce numéro.

Et pour des Notes de travail conformes à ce que vous attendez, emplies d'articles passionnants destinés à vous faire réfléchir et à vous aider dans la préparation de vos réunions d'équipes, rendez-vous le 20 septembre !

Sommaire du numéro 7 - août 2012

- Actualité :

- Déclaration de la présidence CCEE sur la situation en Syrie

- Réflexion :

- Un lien vital - Par Jacques Vermeeylen

- Vie ACi:

- Echos des équipes
- Vatican II
- Programme des Notes de travail électroniques pour 2012-2013
- Nouveaux rapports d'équipes
- Invitation au brainstorming de la prochaine Brochure d'année

- International

- Assemblée générale du MIAMSI : deux documents de travail émis par l'ACi belge.
- Les élections en Zambie

- Agenda : activités organisées par l'ACi et autres

Actualité

Déclaration de la présidence CCEE sur la situation en Syrie

« Ce dont nous avons besoin c'est de vos prières pour nous tous. Nous vivons un moment de grand péril et les gens ont peur »

(Mgr Audo, évêque chaldéen d'Alep)



Depuis des mois, l'Église et toute la communauté internationale assistent avec une grande appréhension et une profonde tristesse à l'escalade de violence en Syrie, où les armes semblent avoir pris le pas sur le dialogue.

Nous formulons le vœu que les autorités de ce pays, la population et tous les croyants, quelle que soit leur religion, tournent les yeux vers Dieu et trouvent le moyen de faire cesser toutes les hostilités, de déposer les armes, et de suivre le chemin du dialogue, de la réconciliation et de la paix. Ce conflit ne peut qu'entraîner le deuil, la destruction, et de graves conséquences pour le noble peuple syrien. La guerre est une voie sans issue. Le bonheur ne peut qu'être atteint ensemble, jamais par la prévarication des uns contre les autres.

Les prochains jours seront sans doute décisifs pour l'issue de cette crise. C'est pourquoi nous exhortons tous les chrétiens d'Europe à intensifier leurs prières pour la paix dans cette région. Notre foi nous pousse à espérer qu'une solution loyale et constructive de cette crise sera possible, en respectant les intérêts de chacun. Il est nécessaire de redonner un espace au dialogue de paix : il n'est jamais trop tard pour se comprendre, pour négocier, pour construire ensemble un avenir commun.

Nous sommes convaincus qu'avec l'aide de Dieu, le bon sens peut prévaloir et conduire au vivre-ensemble dans la vérité, la justice, l'amour, la liberté et le respect de toutes les minorités du pays, en particulier des chrétiens.

Saint-Gall, le 19 juillet 2012

Peter Card. Erdö, Archevêque d'Esztergom-Budapest, Président du CCEE
Mons. Józef Michalik, Archevêque de Przemyśl, Vice-président du CCEE
Angelo Card. Bagnasco, Archevêque de Gênes, Vice-président du CCEE

Réflexion

Un lien vital

Par Jacques Vermeylen

« Le Christ, oui ! L'Église, non ! ». Tel pourrait être le slogan de nombreux catholiques « en décrochage ecclésial » comme certains jeunes sont en décrochage scolaire. Ils ont perdu non seulement la pratique de la messe du dimanche, mais aussi le contact habituel avec toute forme de communauté chrétienne. Ce sont des catholiques presque sans Église. « Presque », parce qu'il leur arrive tout de même de faire appel à elle pour le baptême de leur enfant, pour une messe de minuit à Noël, pour un mariage ou des funérailles. Ils lui demandent un « service religieux » ponctuel, qui n'implique aucun engagement dans la durée. Dans un pays comme la France, ils forment aujourd'hui la grande majorité de ceux qui se disent catholiques.

Les itinéraires sont divers. Quelques-uns ont vécu une rupture brutale, à la suite d'un conflit, par exemple. Pour la plupart, cependant, l'éloignement se fait en douceur, comme une évolution naturelle, et parfois depuis deux ou trois générations. Certains ont du ressentiment à l'égard d'une éducation rigide ou rejettent une Église dont l'image de marque est autoritaire, folklorique, vieillotte et prétentieuse malgré ses défaillances. D'autres vivent plus sereinement le choix de vie qui est le leur et qui peut inclure une spiritualité personnelle. En tout cas, bien peu ont la nostalgie de ce qu'ils ont quitté et moins nombreux encore sont ceux qui désirent renouer le contact avec une communauté chrétienne. Tout simplement, ils n'éprouvent ni besoin ni désir d'une vie en Église et assument tranquillement, sans culpabilité, leur condition de « chrétiens individuels ». Beaucoup se sentent plus libérés que perdus.

Où mène un catholicisme sans lien communautaire ? 1

Déliés par rapport à toute communauté concrète, beaucoup de catholiques prennent leur liberté par rapport à ce qu'ils ressentent comme autant de contraintes : la pensée doctrinale de l'Église, sa morale officielle, ses règles disciplinaires (concernant les sacrements, par exemple). Cela ne signifie pas qu'ils rejettent tout, mais qu'ils choisissent ce qui leur convient et abandonnent le reste. D'autre part, ils n'hésitent pas à intégrer dans leur univers spirituel des réflexions, des attitudes ou des rituels qui proviennent d'autres traditions : protestantisme et orthodoxie, mais aussi bouddhisme, astrologie, et bien d'autres. Ils respirent l'air d'une société pluraliste, où le sens de la tolérance est indispensable

¹ Je résume ici le premier chapitre de mon livre *Le Marché, le Temple et l'Évangile*, Paris, éd. du Cerf, 2010, pp. 19-62.

pour la coexistence pacifique, où plus aucun groupe ne peut revendiquer le monopole de la pensée ou de l'éthique, où chacun peut découvrir les richesses des traditions des autres.

Ces personnes se disent chrétiennes, et elles sont sincères. Qu'est-ce à dire ? Outre le recours occasionnel à l'Église pour un acte rituel ou un sacrement, elles déclarent le plus souvent être « croyantes » et avoir gardé « les valeurs chrétiennes ». Les enquêtes d'opinion montrent que la foi du plus grand nombre se résume à un théisme flou (« il y a quelque chose au-dessus de nous ») et que les valeurs sont celles de l'humanisme (respect d'autrui, honnêteté, générosité et service, justice, éventuellement pardon). Ces valeurs s'enracinent dans l'Évangile, mais elles ont largement pris leur autonomie.

Les « catholiques sans Église » sont souvent généreux. Ils sont parfois admirables. Ce qui manque le plus dans leur démarche, c'est l'enracinement dans une mémoire vitale, celle de l'expérience fondatrice, celle qui est racontée dans la Bible, et en particulier dans le Nouveau Testament. Or cet enracinement « fait » le christianisme et permet de ne pas dériver dans n'importe quelle direction : pour qui lit les évangiles, Dieu prend un visage concret. Sans appartenance à un réseau communautaire, cette mémoire n'est plus transmise et, comme le dénonce souvent Benoît XVI, tout devient relatif. Dès lors, la conscience proprement chrétienne s'efface peu à peu. À terme, un catholicisme purement individualiste produit d'une manière toute naturelle la fin de l'appartenance chrétienne. Sauf événement imprévu, les catholiques seront peu nombreux dans la France de 2050. Que penser ? Que faire ? La lecture des évangiles pourrait nous éclairer.

La communauté des disciples de Jésus selon Marc...

D'après le témoignage des quatre évangiles, Jésus s'est entouré d'un groupe de disciples dès le début de sa vie publique, et ce groupe l'accompagnait partout, si bien qu'il n'était pas possible de rencontrer le Galiléen sans être en contact avec les siens. Prenons par exemple l'évangile de Marc et lisons quelques passages caractéristiques.

Pêcheurs d'humanité

Le premier épisode est celui de l'appel des deux premiers disciples au bord de la mer de Galilée (Mc 1,16-18). Jésus « voit » Simon et André et leur dit : « Venez à ma suite, et je ferai de vous des pêcheurs d'hommes » (v. 17). La suite de Jésus, c'est la définition même de la condition de disciple ; en d'autres termes, c'est par la décision de suivre le Christ sur son chemin que l'on devient chrétien. Quant à être « pêcheur d'hommes », l'expression risque d'être mal comprise, et d'autant plus qu'il est question de filets : le chrétien serait-il celui qui « capture » ses semblables, son effort missionnaire les enfermant en quelque sorte dans l'Église ? Il faut s'en souvenir : dans l'imaginaire biblique, la mer est le lieu de la mort. Les chrétiens sont appelés à arracher l'humanité à ce qui l'empêche de vivre pleinement : c'est bien ce que fait Jésus lorsqu'il guérit les malades ou lorsqu'il guérit le corps social en réintégrant les exclus.

Les communautés chrétiennes ont pour première fonction de faire naître l'humanité à une vie heureuse.

Tous ne sont pas appelés à devenir chrétiens

La scène initiale se reproduit aux vv. 19-20, avec Jacques et Jean. Encore une fois, Jésus les « voit » et il les appelle, puis ils partent à sa suite. Comme les deux premiers ont abandonné leurs filets, les nouveaux disciples abandonnent dans la barque « Zébédée avec les ouvriers » (v. 20). Tous ne sont pas destinés à devenir disciples, au moins à ce moment du récit ! On en a la confirmation dans les nombreux récits de guérison qui suivent, car jamais Jésus ne dit à celui qui est remis sur pieds : « Suis-moi ». Au contraire, il dit à l'ancien paralysé : « Prends ton brancard et va dans ta maison » (2,11). Vis ta propre vie d'homme libre, puisque tu as maintenant des jambes pour marcher ! De même, il dit à l'homme de Gérasa : « Va dans ta maison auprès des tiens » (5,19). Seuls, quelques-uns sont appelés à faire partie de la communauté des chrétiens, et nous ne savons pas qui. Tous, en revanche, sont invités à la joie du Royaume, comme le dit par exemple la parabole du semeur : le bon grain du Règne de Dieu est semé avec surabondance sur tous les terrains possibles. Tous sont appelés au bonheur que Dieu offre (liberté, service mutuel, relation personnelle...), mais tous ne sont pas réceptifs à ce don, et tous ne reçoivent pas la mission particulière des chrétiens.

Quand la communauté chrétienne empêche l'homme de rencontrer Jésus

L'épisode de la guérison du paralysé de Capharnaüm (Mc 2,1-12) montre Jésus « à la maison », entouré de ceux qui écoutent son enseignement. C'est l'image assez évidente de la communauté chrétienne. Or c'est ce groupe qui obstrue la porte, si bien que l'homme en détresse porté par ses

compagnons va devoir passer par le toit pour atteindre Jésus. La communauté chrétienne, qui devrait témoigner de son Seigneur, fait parfois obstacle à la rencontre avec lui. C'est ce qui arrive chaque fois que l'Église oublie ou trahit l'Évangile, et c'est sans doute une des raisons pour lesquelles tant de gens prennent leurs distances.

Jésus à table avec les pécheurs publics

L'appel de Lévi fils d'Alphée (2,13-14), assis au bureau des taxes, est parallèle à celui des quatre premiers disciples : lui aussi se lève et suit Jésus. En d'autres termes, il devient disciple avec les autres. La scène suivante (2,15-17) montre à nouveau Jésus « dans sa maison » (sans doute celle de Lévi). Cette fois, il est « à table » avec ses disciples. On voit la communauté rassemblée pour un repas avec Jésus dans la maison : comment le lecteur chrétien pourrait-il ne pas faire le lien avec l'eucharistie ? Or, au grand scandale des scribes pharisiens, la même table accueille « beaucoup de collecteurs d'impôts et de pécheurs » (v. 15).

Jésus ne recrute pas son équipe en fonction de critères de pureté. Il prend les hommes tels qu'ils sont, y compris des pécheurs publics ; il n'exige au préalable ni conversion morale, ni même promesse de s'amender. Si l'on prend au sérieux cette page d'évangile, il paraît bien difficile de comprendre la loi actuelle de l'Église catholique refusant aux divorcés remariés l'accès à la table eucharistique...

Être avec lui, faire ce qu'il fait

Un peu plus loin, Jésus « appelle ceux qu'il veut » et « en établit douze pour être avec lui et les envoyer prêcher, avec pouvoir de chasser les démons » (Mc 3,13-14). À l'intérieur de sa communauté, Jésus semble choisir un groupe spécialisé. Les Douze représentent symboliquement les tribus d'Israël, qui doivent être rassemblées à la fin des temps. « Être avec lui », c'est la condition de tout disciple. La relation personnelle est première. Prêcher et chasser les démons (c'est-à-dire guérir les malades ; cf. 6,13), c'est la double activité typique de Jésus, et cette mission semble être réservée aux Douze ou tout au moins confiée à eux en priorité ; en tout cas, ce sont les Douze qui seront envoyés pour un tel ministère en 6,7-13. Cela suggère que dans la communauté chrétienne il existe différentes fonctions, comme Paul l'exposera par exemple en 1 Co 12. Notons que la mission des Douze ne consiste pas à recruter de nouveaux adeptes ou à parler de Jésus, mais à annoncer le Royaume de Dieu et à faire du bien aux gens éprouvés.

La communauté, famille de Jésus

Encore une fois, Jésus est dans la maison, avec une foule assise en cercle autour de lui. Quand sa famille veut s'emparer de lui, tout en restant à l'extérieur (Mc 3,20-21), il regarde ceux qui l'entourent – la communauté des disciples – et déclare : « Voici ma mère et mes frères » (3,31-35). Jésus s'est choisi une nouvelle famille ! Pour Jésus, les relations humaines sont importantes, mais elles ne peuvent se réduire aux liens du sang.

L'annonce aux foules et la formation particulière des disciples

Le chapitre 4 rapporte l'enseignement de Jésus au moyen des paraboles, qui restent énigmatiques pour « ceux du dehors », tandis qu'il en dévoile le sens à « ceux qui l'entourent avec les Douze » (v. 10 ; cf. v. 34). Seuls, ceux du dedans ont reçu les clés qui permettent comprendre l'enseignement de Jésus, qui va d'ailleurs s'entretenir de plus en plus avec eux, à l'écart de la foule. Il veille à leur formation, qui va plus loin que la première annonce du Royaume adressée à la foule. Pourtant les disciples ne peuvent revendiquer aucun savoir qui leur donnerait la clé du salut : ils manquent toujours de confiance (4,40), leur cœur reste endurci (6,52 ; 8,17) et ils sont sans intelligence (7,18 ; cf. 8,21).

Confession de foi

À Césarée de Philippe, c'est au groupe des disciples que Jésus demande : « Pour vous, qui suis-je ? », et Pierre répond, sans doute au nom de tous : « Tu es le Christ » (Mc 8,29-30). Le lieu propre de la confession de foi, c'est la communauté chrétienne.

Pouvoir et service

Sur le chemin qui monte vers Jérusalem (Mc 8,31–10,52), scandé par les enseignements sur la Passion et la Résurrection, Jésus aborde avec ses disciples plusieurs sujets qui concernent la vie en communauté chrétienne. Alors qu'ils se disputent « dans la maison » pour savoir qui doit être le chef, Jésus place un enfant au centre du groupe (9,36), ce qui subvertit la perspective du pouvoir : la personne la plus importante, c'est le plus petit, le plus insignifiant ; quant au pouvoir, il consiste à

prendre la dernière place et à se faire serviteur des autres (v. 35). La réponse de Jésus à la demande de Jacques et Jean (10,35-45) va dans le même sens. Lui-même n'accepte le titre de roi qu'au moment de sa Passion, quand il est au pouvoir de ses bourreaux : sa dignité royale est celle du Serviteur qui donne sa vie.

Des femmes disciples

La communauté des disciples a suivi Jésus tout au long de son chemin, fût-ce sans comprendre et en traînant les pieds. Quand sa Passion commence, qui le suivra jusqu'au bout ? Aucun de ceux dont il a déjà été question ! Judas le livre, Pierre le renie, les autres s'enfuient, et même le jeune homme qui l'a suivi le plus longtemps s'esquive quand on veut l'arrêter (14,51-52). C'est seulement quand Jésus vient de mourir que le lecteur apprend la présence de femmes « qui le suivaient et le servaient quand il était en Galilée » et « qui étaient montées avec lui à Jérusalem » (15,40-41). Elles « suivaient » Jésus : en d'autres termes, elles étaient disciples. Ce sont elles qui iront au tombeau après le sabbat pour embaumer le corps, et elles seront envoyées comme premières messagères de la Résurrection de Jésus (16,1-8). Les femmes, toujours discrètes, auront été meilleures disciples que les hommes.

En conclusion

Au terme de ce parcours très rapide et incomplet, nous constatons que l'évangile de Marc ne raconte pas seulement l'histoire de Jésus mais aussi celle du groupe de ses premiers disciples, qui formeront le noyau originel de l'Église. Un tel récit a quelque chose de normatif pour toute vie ecclésiale. Tirons quelques conclusions pour la question qui nous occupe.

1. Jésus ouvre le bonheur du Royaume à tous ceux qui le désirent, mais il n'appelle pas tout le monde à sa suite. Tout homme n'est pas appelé à devenir chrétien. Tous les chrétiens ne reçoivent pas la même mission, même si l'essentiel est commun : témoigner de l'espérance du Royaume de Dieu, œuvrer en vue de son déploiement effectif.
2. Être chrétien, c'est suivre Jésus sur son chemin exigeant, écouter son enseignement et l'accompagner dans son action de salut, mais c'est aussi, et nécessairement, être incorporé dans un groupe à taille humaine. Il n'y a pas d'accès à Jésus en dehors de sa communauté. L'évangile ne prévoit pas la possibilité d'être un chrétien sans Église. La vie communautaire est le premier lieu où la joie du Royaume peut s'expérimenter.
3. La vie en Église ne commence pas par la mise en place de structures d'organisation ou par une doctrine abstraite, mais par la vie fraternelle au sein d'un petit groupe d'hommes et de femmes, où Jésus est présent. La préoccupation première du groupe ne peut pas être l'ambition ou le prestige de certains, mais l'accueil effectif des gens simples et le service de la société.
4. Pour faire partie de la communauté, il n'y a (au point de départ, en tout cas) aucune exigence éthique. Elle ne rassemble pas une élite, mais des femmes et des hommes qui ont conscience d'un lien personnel avec le Christ.
5. La table eucharistique est le lieu symbolique par excellence de la communauté rassemblée avec son Seigneur, pour se mettre à l'écoute de sa Bonne Nouvelle et vivre avec lui le mystère pascal.

... complété par Luc et Matthieu

Cela dit, si les autres évangiles reprennent Marc et partagent avec lui l'essentiel de sa vision de la vie en communauté ecclésiale, chacun a ses accents propres.

Matthieu insiste, lui aussi, sur le groupe des disciples. Dans son évangile, quatre des cinq grands discours de Jésus sont adressés à ce groupe : le « sermon sur la montagne » (chap. 5-7), le discours sur la mission (chap. 10), le discours sur la vie communautaire (chap. 18) et le discours sur la fin du monde (chap. 24-25). Cependant Matthieu, à la différence de Marc, ne distingue pas « les disciples » (mentionnés plus de quarante fois) et « les Douze » (10,5 ; 20,17 ; 26,20.47), si bien qu'il parle des « douze disciples » (10,1 ; 11,1 ; en 28,16 ils ne sont plus que onze). Saint Augustin relevait que Matthieu présente l'Église comme *corpus mixtum* : les paraboles de l'ivraie (13,24-30) et du filet (13,47-50) mettent en garde contre la tentation d'exclure les personnes jugées « indignes ». Les diverses paroles rassemblées au chap. 18 ont pour point commun la place des petits ou des plus fragiles dans la communauté : l'enfant est le plus grand dans le Royaume (vv. 1-5), malheur à celui qui entraîne la chute d'un petit (vv. 6-9), il y a de la joie pour la brebis égarée lorsqu'elle est retrouvée (vv. 10-17), il faut tout faire pour aider celui qui en vient à pécher (vv. 15-18) et ne jamais cesser de pardonner (vv. 21-35). L'évangile se termine par l'envoi en mission universelle des onze disciples, qui seront accompagnés par le Ressuscité jusqu'à la fin des temps (28,16-20). Encore une fois, l'accent est placé sur la tâche du groupe, et non sur l'individu. Ici, cependant, il est envoyé pour « faire des disciples de toutes les nations » et leur donner le baptême ; la notion de disciple s'élargit donc d'une manière considérable.

L'œuvre de Luc prolonge avec des harmoniques encore différentes ce que dit Marc. C'est ainsi qu'il étend à 72 disciples la mission que son prédécesseur réservait aux Douze (Lc 10,1) et qu'il établit ainsi une continuité entre la mission de ces derniers et celle qui suivra la Pentecôte. L'épisode d'Emmaüs (24,13-35) met en valeur le dialogue qui part des angoisses des deux voyageurs pour une catéchèse progressive, qui s'achève non pas par la fraction du pain, mais par le retour à Jérusalem et la confrontation des expériences. Aucune communauté ne peut se replier sur elle-même ! Inutile de dire que les Actes des apôtres soulignent, eux aussi, l'importance cruciale des communautés chrétiennes, à commencer par celle de Jérusalem.

Voilà ce qu'il faut peut-être redire à notre époque où prime le choix individuel...

Quelles options pastorales ?

Nous nous souvenons du temps où les églises étaient combles et du temps – plus lointain – où toute la société paraissait chrétienne. Quelle était la part d'engagement sincère dans la foi en Jésus-Christ et la part de conformisme social, d'habitude, de peur de l'enfer ou de superstition ? Nous ne le saurons jamais, mais il est permis de penser que ceux qui avaient choisi personnellement la confiance dans le Christ et son Évangile ont toujours été une minorité. Jésus n'a pas dit que ses disciples doivent être tout le pain, mais qu'ils sont le levain dans la pâte...

Les assemblées eucharistiques sont de moins en moins fréquentées, et rien ne dit que le mouvement va s'inverser. Ce qui précède invite pourtant à ne pas prendre ce phénomène au tragique et à ne pas chercher à tout prix à « reconquérir des parts de marché ». Faire revenir les gens à la messe est sans doute aussi difficile que faire rentrer dans son tube le dentifrice qui en est sorti, et, du point de vue du Royaume, il n'est pas certain que cela serve à quelque chose. Quant à fustiger ceux qui prennent leurs distances, cela ne sert à rien, sinon à les éloigner davantage. Sauf exception, ceux qui s'en vont ne regrettent pas leur décision, et ils ne reviendront que s'ils en éprouvent le désir. Ils sont heureux dans leur vie actuelle ? Réjouissons-nous avec eux sans chercher à les récupérer ! N'ayons pas peur pour eux, car eux aussi sont invités à la joie du Royaume !

Un jour, peut-être, ils éprouveront une blessure ou un manque, et donc un désir : trouver davantage de sens à leur vie, nouer de vraies relations humaines, réintégrer une Tradition millénaire, vivre une espérance qui les mobilise. À ce moment, une communauté chrétienne qui a de la consistance humaine et évangélique pourrait être une chance pour eux. Des communautés de ce genre, il en existe une multitude, et de toutes les couleurs : un monastère, une « communauté de base », mais aussi une chorale, une équipe de lecture biblique, un groupe qui rend un service social (école de devoirs, accueil de SDF ou de sans-papiers...), une équipe de catéchèse, une équipe de foyers, une équipe liturgique, un groupe d'Action Catholique, etc. Il y en a de toutes les spiritualités, de tous les styles, et c'est heureux, à condition qu'elles ne soient pas habitées par un esprit de secte (prétention de posséder la vérité ultime que le monde ignore, dépendance par rapport à celui qui pense pour le groupe, pressions psychologiques...) et qu'elles soient en communion avec l'Église plus large.

Il y a des communautés « plénières » où tous vivent ensemble, et il y en a d'autres qui se réunissent une fois par mois. L'important, c'est d'être en lien, pouvoir compter sur des frères et des sœurs prêts à écouter et à se montrer solidaires, pouvoir lire ensemble les Écritures, prier, exprimer sa foi. L'important, c'est la qualité évangélique des relations, et donc aussi l'attention aux plus fragiles.

De telles communautés, reliées les unes aux autres pour former un tissu relationnel, sont peut-être le trésor le plus précieux de l'Église catholique. On y expérimente la présence du Ressuscité et la force de son Esprit, et donc comme un avant-goût du Royaume des cieux. On y fait une expérience de bonheur (« notre cœur n'était-il pas brûlant ? »), et on y vérifie ainsi la vérité profonde de la parole évangélique. Elles sont le cœur de l'Église, même si elles ne sont évidemment pas toute l'Église : il faut aussi des lieux plus larges, des assemblées amples, des éléments d'organisation qui permettent le tissage heureux de cette diversité et rendent des services que les petits groupes ne peuvent pas offrir. Il n'empêche : ces lieux communautaires sont ceux qui ont les meilleures chances de ressembler à ce que Jésus a fait avec ses premiers disciples. Par ailleurs, tout ce qui existe dans le catholicisme est porté par elles. La communauté de Taizé en donne un exemple parlant : jamais on ne verrait des milliers de jeunes de toute l'Europe se rassembler sur la colline, s'il n'y vivait pas une fraternité monastique ouverte et priante.

En France, en Belgique et en d'autres pays, les moyens dont l'Église catholique dispose sont en diminution rapide : les prêtres deviennent rares et leur âge moyen augmente, les assemblées sont clairsemées et les forces vives déclinent, les moyens financiers se tarissent. Face à la pénurie grandissante, la plupart des diocèses ont entrepris de rationaliser ou de fusionner les paroisses, regroupant les services et diminuant l'offre liturgique. Une telle réorganisation est sans doute indispensable en beaucoup de lieux. Il ne faudrait pas qu'elle aboutisse à détricoter les liens de proximité pour constituer des ensembles de plus en plus impersonnels : l'Église y perdrait son âme !

Conscient de ce danger, le diocèse de Poitiers met précisément l'accent sur les communautés locales. Quand une communauté réunit les conditions nécessaires et peut garantir que seront assurés les services essentiels (liturgie, catéchèse, diaconie, équilibre financier et coordination), elle est reconnue officiellement et envoyée en mission par l'évêque. Dans ce projet, la communauté a sa consistance propre, qui ne dépend pas du prêtre, même si celui-ci continue à y jouer un rôle important. La pastorale des diocèses d'Arras et de Nice propose un peu partout des « maisons d'Évangile », où l'on apprend à lire ensemble les grands témoignages fondateurs ; ces lieux sont générateurs de toute une vie. Il en va de même pour les fraternités diocésaines des Parvis, dans le diocèse de Lille. Les monastères accueillent de plus en plus de personnes qui viennent y trouver le silence, la prière, l'écoute et la paix du cœur. On pourrait multiplier les exemples.

Comment imaginer la présence catholique à l'heure de la pénurie ? Il n'est pas indispensable de conserver toutes les structures actuelles. Il n'est pas souhaitable d'entreprendre une « reconquête catholique » de la société, comme si tout homme devait être chrétien. En revanche, il est vital que se déploie – souvent dans la discrétion – un réseau de lieux communautaires très divers où la fraternité a goût d'Évangile. Ces lieux d'Église sont et seront signes d'espérance pour le monde !

Vie ACi

Echos des équipes : ce que nous avons envie de transmettre

Le thème de l'écologie a souvent été débattu dans les équipes, suite aux Notes de travail d'avril 2012

« Que faire pour notre ville ? Chaque geste compte, quand on est plus d'un million de bruxellois. (...) Nous pouvons nous transformer en consommateurs avertis. (...) Il est important, en tant que citoyens, de participer à des projets écologiques à notre portée. S'informer en lisant des brochures particulièrement centrées sur les actions pour un développement durable. Notre souhait : qu'il y ait une véritable politique écologique. » (Equipe 130 – Bruxelles)

« Mine de rien, nous avons déjà commencé à poser quelques gestes pour limiter notre empreinte écologique. Justement en utilisant moins qu'avant notre voiture et surtout en baissant le thermostat de notre chauffage. Nous mangeons moins de viande que jadis, nous essayons de faire le moins de gaspillage possible et faisons sagement le tri de nos déchets. C'est déjà quelque chose, mais cela nous paraît tout de même un peu maigre vu l'énormité qu'il sera nécessaire de faire pour rééquilibrer les ressources de notre planète...

Mais nous avons décidé qu'il fallait que tout le monde s'y mette et de faire de la réclame dans ce sens ! » (Equipe 110 – Bruxelles)

« Il faut faire confiance à des mouvements de pression et y adhérer, car un mouvement d'indignés peut – et doit, sous peine de conséquences graves pour les générations futures – faire avancer les choses. » (Equipe 441 – Liège)

« Soyons moins individualistes et adoptons un comportement plus civique.

Changeons notre mentalité de pays riches

Vivons plus simplement, plus équitablement. Soyons solidaires

Respectons l'homme, la nature, les biens communs

Soutenons la lutte contre l'exploitation irresponsable de la planète (Journée mondiale de la Terre).

(Equipe 604 – Mons)

« Soyons attentifs aux gestes que nous posons et évitons le gaspillage en tous genres. Il en va de notre responsabilité vis-à-vis des générations futures. » (Equipe 308 – Charleroi)

Pensées positives...

« Défendons la famille : première cellule de la société. Acceptons nos différences et allons de l'avant ensemble. "Si on essayait d'être heureux, ne fût-ce que pour donner l'exemple." (Jacques Prévert) »
(Equipe 129 – Bruxelles)

« Le bienfait de l'équipe qui nous permet de dire notre ressenti et de calmer le jeu en prenant distance par rapport aux événements et en retrouvant des attitudes positives. » (*Equipe 113 – Bruxelles*)

« Nous nous interrogeons sur l'avenir de l'Eglise, sur sa "décatholicisation" (Y. Genin). On sent encore trop l'influence du cléricisme romain. Ces raideurs, ces condamnations, découragent plus d'un laïc, sapent la confiance dans la vie de l'Eglise. Plus proche du message évangélique, progressons ensemble à la suite du Christ. » (*Equipe 305 – Charleroi*)

« Nous avons approfondi les textes choisis et débattu de leur implication dans nos vies. La solidarité actuelle structurée au niveau national existe aussi au niveau des quartiers. Un message à diffuser et à encourager ! » (*Equipe 010 – Nivelles*)

Vie ACi

Un concile pour rien ? Vatican II et nous

Par Jacques Vermeylen

En cette année du cinquantenaire de l'ouverture de Vatican II (11 octobre 1962), les publications et les manifestations se multiplient. De l'Opus Dei aux 400 prêtres autrichiens contestataires, de Mgr Gaillot au pape Benoît XVI, tous se réclament du Concile et de sa juste interprétation. Seuls, les intégristes disciples de Mgr Lefebvre font exception. Cette unanimité touchante recouvre bien des désaccords, et en réalité chacun fait donc dire à Vatican II ce qu'il souhaite entendre.

Vatican II sera célébré en grande pompe, et c'est très bien. Les acteurs encore vivants témoigneront de leur expérience des années 1962-1965. Les historiens reconstitueront l'événement. Évêques et théologiens gloseront avec abondance sur les documents conciliaires, proposant chacun son interprétation. Tous diront sans doute l'importance et l'intérêt de cet événement prodigieux. Certains ajouteront que le Concile n'a pas tenu ses promesses, que ce fut un immense show sans lendemain. Ils diront leur frustration de voir les réformes attendues dans une série de domaines (décentralisation du pouvoir, place des femmes, ministères...) bloquées depuis cinquante ans. D'autres seront surtout soucieux de limiter autant qu'ils le peuvent la portée réformatrice de Vatican II.

Ne restons pas enfermés dans le passé. Ne cultivons ni la nostalgie ni l'amertume. Vatican II est un événement historique, qui appartient à une époque bien différente de la nôtre, mais c'est aujourd'hui que nous avons à vivre, et c'est demain que nous construisons, pour le meilleur ou pour le pire. La mémoire n'est pas intéressante pour elle-même, mais pour ce que nous en faisons. Je me pose dès lors deux questions : qu'est-ce que Vatican II a changé au catholicisme ? quels fruits sommes-nous en droit d'en attendre encore ?

Comment Vatican II a transformé le catholicisme

Quand Jean XXIII convoque un nouveau concile, le 25 janvier 1962, personne n'a la moindre idée de ce qui va se passer. Les textes préparatoires, rédigés sous les auspices de la Curie romaine, reprennent les doctrines les plus traditionnelles du catholicisme, y compris dans ses polémiques contre le protestantisme et l'évolution du monde moderne. Dès la première session (octobre-décembre 1962), cependant, le dynamisme des travaux conciliaires surprend tous les observateurs ; il provoque une vague d'enthousiasme sans précédent... et aussi bien des conflits. C'est l'émergence au grand jour de mouvements qui travaillent le catholicisme, surtout en Europe, depuis deux ou trois générations : redécouverte des trésors de la Bible et des Pères de l'Église, et donc d'un autre langage, d'une autre vision du monde et de l'Église ; mouvement de renouveau liturgique ; contacts œcuméniques ; responsabilisation de milliers de laïcs à travers l'Action Catholique ; aspiration à une relation positive avec la société qui évolue. Le Concile n'a pas inventé des doctrines nouvelles, mais il a renoué avec la Tradition la plus vénérable et il a fait reconnaître par l'Église entière ce qui se cherchait à la base, d'une manière plus ou moins discrète. Les transformations du catholicisme depuis les années 1960 ne sont pas toutes imputables au Concile, mais celui-ci a sans aucun doute accéléré

un mouvement commencé bien avant lui. Il faut dire qu'en de nombreux domaines on venait de loin ! Dressons donc un petit inventaire non limitatif de ces transformations.

- C'est dans le domaine de la **liturgie de la messe**, avec le missel de Paul VI (1969), que les « nouveautés » du Concile ont atteint le vaste public. Désormais, la messe est dite en langue vivante, et elle n'est plus celle du prêtre auquel les fidèles « assistent » : c'est l'action de tout un peuple rassemblé, qui écoute la Parole de la Bible en ses deux Testaments, y confronte sa vie et célèbre le Mystère pascal. La dynamique des grandes liturgies de l'Église antique est enfin restaurée. Il était temps !
- Le même travail a été fait pour le **rituel des autres sacrements**, comme le baptême ou l'onction des malades, qui ont retrouvé leur expressivité des premiers siècles.
- La **Bible**, avec en particulier les évangiles, a été réintégrée dans la vie de l'Église, alors qu'elle avait été pendant des siècles éclipsée par les règles juridiques, le dogme et une morale déduite des grands principes.
- Le rapport avec les autres **Églises chrétiennes** et les grandes **religions** du monde, notamment le judaïsme, s'est dans l'ensemble décrispé. Les relations sont devenues plus chaleureuses au niveau des autorités, mais aussi à la base.
- Au niveau local, le **pouvoir** s'exerce en général d'une manière moins autoritaire, moins hiérarchique. Dans les diocèses ou les paroisses, les décisions se prennent avec la participation de différents conseils (à statut consultatif), où siègent prêtres, diacres et laïcs hommes et femmes. Un peu partout, certaines responsabilités autrefois réservées aux prêtres sont exercées aussi par des laïcs, qui reçoivent une formation adaptée.
- Les **synodes diocésains** s'inscrivent en principe dans la même dynamique.
- Le **diaconat** permanent a été restauré.
- La manière de vivre la **foi** chrétienne a évolué notablement, dans le sens d'un engagement plus personnel (et donc plus fragile, plus incertain) et d'une expression dans un langage moins figé.
- L'**engagement social**, déjà important avant le Concile, a connu de nouveaux développements, dans une perspective de coopération et d'une manière moins paternaliste.

D'une certaine façon, le renouveau charismatique (groupes de prière, communautés) et les « nouveaux mouvements » (Néo-catéchuménat, Légionnaires du Christ, etc.) sont aussi tributaires des évolutions encouragées au Concile par la valorisation du rôle des laïcs et le sens communautaire. Par d'autres aspects, il est vrai, ils se situent dans une perspective très différente, renouant plutôt avec le concile de Trente (1545-1563) et le catholicisme ultramontain du XIX^e siècle.

Faut-il opposer catholicisme « pré-conciliaire » et catholicisme « conciliaire » ? Benoît XVI refuse cette perspective, privilégiant l'idée d'une réforme dans la continuité à celle d'une rupture... ce que d'ailleurs personne ne conteste. Le concile n'a défini aucune nouvelle doctrine et n'a pas rompu avec le catholicisme qui le précède depuis vingt siècles. Il est pourtant difficile de nier un fort contraste entre un certain style d'Église qui prévalait jusqu'en 1960 environ et les choix de Vatican II, qui renoue avec une Tradition bien plus vénérable et s'ouvre au dialogue avec la société globale après des siècles de méfiance.

Comment Vatican II pourrait encore transformer le catholicisme

Un concile ne se termine pas avec la cérémonie finale : il doit encore être accepté par les communautés chrétiennes du monde entier, entrer dans les mentalités et dans les pratiques. C'est ce qu'on appelle la « réception » du concile. Elle prend du temps, et elle peut n'être que partielle. En ce qui concerne Vatican II, sa réception a été contrariée par deux éléments. Tout d'abord l'interprétation même du Concile a très vite été disputée, et d'autant plus que les textes sont le fruit de compromis entre majorité ouverte au changement et minorité conservatrice. D'autre part, la mise en œuvre pratique des décisions de principe prises par l'assemblée conciliaire a été dans une large mesure confiée à l'administration romaine (la Curie), dont les dicastères les plus importants voulaient freiner toute évolution significative. Les hésitations de Paul VI, la peur de son entourage devant des initiatives se réclamant de Vatican II (« catéchisme hollandais », communautés de base et théologie de la

libération), l'effroi provoqué par Mai 68, la résistance bruyante de petits groupes intégristes, la chute des entrées au séminaire et le mariage de nombreux prêtres, mais aussi la sécularisation rapide de la société et bientôt la fin des « golden sixties » : tous ces événements ont profondément changé le climat ecclésial. *Humanae vitae* (juillet 1968, deux ans seulement après la fin du Concile) marque un tournant symbolique : dès ce moment, resserrer les boulons a la priorité par rapport aux réformes. Sécurité avant tout !

Ce qui précède explique pourquoi « l'esprit de Vatican II » et même les textes de compromis adoptés par l'assemblée n'ont connu jusqu'ici qu'une application partielle ou formelle. Depuis 1965, le monde et l'Église catholique sont affrontés à une longue série de questions nouvelles, que le Concile n'avait pas envisagées. Il n'empêche : une meilleure réception de Vatican II pourrait contribuer à donner à l'Église un visage plus humain, plus moderne, plus évangélique. Encore une fois, procédons à un petit inventaire.

- Avant toute distribution des rôles, le grand document sur l'Église (*Lumen Gentium*) parlait de celle-ci comme « **peuple de Dieu** », ce qui fait des baptisés fondamentalement des égaux. Cette conception de l'Église n'a encore reçu aucune traduction dans les institutions ; on pourrait imaginer, comme dans la Communion Anglicane, un sénat où seraient représentés les évêques, les prêtres et les laïcs.
- Dans le même document, il est longuement question de la **collégialité épiscopale**, assortie, il est vrai, de sérieuses restrictions. Sa mise en œuvre est jusqu'ici minimale : les conférences épiscopales sont consignées dans un rôle de coordination pratique ; quant au synode romain des évêques, convoqué à Rome tous les deux ou trois ans, il n'a en fait aucun pouvoir : il transmet ses recommandations (secrètes !) au pape, qui s'en inspire très librement pour écrire une encyclique. Derrière la question de la collégialité se trouve en fait celle de la centralisation romaine, et celle-ci n'a jamais été aussi effective qu'aujourd'hui. Les épiscopats sont surveillés de près, et leur marge de manœuvre est presque nulle, ce qui signifie que Rome ne leur fait pas confiance. Le visage de l'Église changerait d'une manière significative si l'on créait, comme dans l'Orthodoxie, de grands patriarcats avec une large autonomie dans plusieurs domaines ; cela permettrait au catholicisme de s'adapter bien mieux qu'aujourd'hui aux diverses cultures. Une autre question est celle des nonciatures apostoliques : comme le cardinal Suenens le proposait en 1969, les nonces pourraient être non les surveillants romains des évêques, mais des personnes choisies par les évêques eux-mêmes pour veiller au lien harmonieux avec les autorités romaines. De même, les procédures de nomination des évêques pourraient être moins centralisées et donner plus de poids aux communautés locales. On sait, par exemple, que la nomination de Mgr Léonard comme archevêque de Malines et Bruxelles a été imposée par Rome, alors que la Conférence épiscopale n'en voulait pas.
- L'**humanisme** généreux et la main tendue au monde moderne de la constitution *Gaudium et Spes* reflètent un état d'esprit qui s'est assez vite dissipé après 1965. Les documents romains ultérieurs ont, de plus en plus, privilégié les déclarations identitaires et dénoncé les dérives de la culture contemporaine, qualifiée de « culture de mort » amoral, incroyante et relativiste. Il faut cependant signaler aussi l'initiative positive du « Parvis des Gentils », forums de rencontres entre intellectuels catholiques et non-croyants.
- Vatican II a montré au monde une **Église en débat**, où les partisans de sensibilités diverses s'exprimaient sur des questions de grande importance. Les autorités romaines ont ensuite veillé à verrouiller toute une série de dossiers sensibles (l'ordination de femmes ou la contraception, par exemple), en tranchant les questions d'une manière autoritaire.

Même dans les domaines où le Concile a trouvé des prolongements intéressants, il est possible et sans doute souhaitable de progresser. En œcuménisme, par exemple, Rome a soufflé le chaud et le froid. Sur plusieurs points, on assiste même depuis quelques années à un recul par rapport aux avancées de Vatican II. Depuis 2007, par exemple, Rome encourage la reprise de la messe « de Pie V » (rite traditionaliste en latin) ; les gestes de conciliation se multiplient en direction des intégristes ; l'heure est à la reconquête du terrain perdu (« nouvelle évangélisation »), avec pour fer de lance des groupes de style « néo-rétro ».

Bref, les grandes orientations prises au Concile demandent une mise en œuvre plus cohérente et plus audacieuse. Beaucoup de choses dépendent des autorités supérieures, mais celles-ci ne peuvent rien faire sans les communautés chrétiennes à la base, et celles-ci peuvent prendre plus d'initiatives qu'on ne croit. Qu'attendons-nous pour agir et nous exprimer ?

Rappelons que l'ACi organise une rencontre-débat sur ce sujet le jeudi 22 novembre 2012, de 10 h à 16h30, à la librairie de l'UOPC, av. Demey 14, 1160 Bruxelles. Cette rencontre comprendra des exposés, mais aussi des débats et un temps de célébration liturgique.

Vie ACi

Programme des Notes de travail électroniques pour l'année 2012-2013

Voici le programme des Notes de travail pour l'année 2012-2013. Face à chaque problème de société énoncé, nous essayerons de trouver des témoins qui proposent des solutions, des alternatives. Sans oublier que ces solutions passent aussi par nous, par nos initiatives personnelles ou collectives, par notre travail de réflexion et d'action.

Bonne année ACi !

1. Septembre-Octobre - Règne du prêt à penser >< Éducation – esprit critique, responsabilité
 2. Novembre-Décembre - Surconsommation >< Sobriété, partage
 3. Janvier-Février - Violence >< prévention, lieux de parole
 4. Mars-Avril - Pauvreté, précarité >< Justice sociale
 5. Mai-Juin - Inégalités Nord-Sud >< solidarité planétaire
-

Vie ACi

Nouveaux modèles de rapports d'équipes

A partir de vos réunions de septembre, nous vous invitons, pour vos rapports d'équipes, à adopter un nouveau modèle de rapport.

Encore un ! direz-vous...

Eh oui...

Mais pas de panique, il s'agit non pas de vous compliquer la vie, mais plutôt de vous la simplifier. Ces modèles ont été testés et approuvés par quelques équipes déjà. Un temps d'adaptation sera sans doute nécessaire à certains d'entre vous, mais si vous avez des questions, une équipe dynamique est là pour y répondre, voire pour vous aider à les compléter les premières fois.

Et c'est peut-être l'occasion aussi, en équipe, de s'interroger sur le pourquoi d'un rapport. Laisser une trace de sa réflexion et de son action est utile pour les instances de la fédération Wallonie-Bruxelles, bien entendu, mais c'est aussi et avant tout utile pour chacun de vous, pour que les personnes qui n'ont pu participer soient au courant de ce qui s'est dit, pour pouvoir évaluer le chemin parcouru par votre équipe le temps d'une dizaine de réunions, autour d'un thème d'année, ou même sur un plus long laps de temps...

Et c'est donc en vous souhaitant une belle découverte du nouveau thème 2012-2013 que nous vous encourageons à utiliser le plus vite possible ce nouveau canevas de rapport.

Personnes de contact pour tout problème avec les rapports d'équipes : mhaccourt@voo.be - claireduvieusart@hotmail.com – isabelleseny@yahoo.fr

Pour télécharger un modèle de rapport : <http://www.aci-org.net/drupal/node/103>

Bien entendu, il en existe une version papier pour ceux et celles qui n'utilisent pas l'ordinateur.

Vie ACi

Invitation au brainstorming pour la prochaine brochure d'année

La brochure pour l'année 2013-2014 sera consacrée au thème « **L'espérance dans un monde qui désespère – Une éthique pour le 21^e siècle** ».

En vue de préparer le travail de rédaction de la brochure, nous organisons une **première rencontre** à laquelle chaque membre ACi est chaleureusement invité.

Celle-ci aura lieu le **mardi 02 octobre 2012**, de **10h30 à 12h30**

Où ? Au **secrétariat national**, Rue du Marteau, 19 – 1000 Bruxelles.

La participation à cette réunion n'engage pas pour les réunions ultérieures de préparation et de rédaction de la brochure.

International

FORTALEZA 2012 – AG du MIAMSI



« **Je vais créer un ciel nouveau et une terre nouvelle** » **Isaïe 65, 17**

Apport de la Belgique pour l'atelier du 31.10 et celui du 2.11

Trois étapes de réflexion qui correspondent à nos Voir, Analyser et Agir

1. Changer de vie dans un monde préoccupé par son avenir. Pourquoi ?
2. Pour quoi ? quel est l'objectif du changement ?
3. Quels moyens proposons-nous pour y aller !

1. Où en sommes-nous ?

Le point de départ, c'est un constat inquiétant : si notre société occidentale ne modifie pas d'une manière assez radicale sa manière de vivre, elle va à la catastrophe. Nous le sentons, nous le savons : notre manière de vivre va devoir changer. Pas seulement quelques détails. Plutôt que d'attendre d'être acculés, prenons la mesure des limites et des impasses de notre système, osons rêver à une société meilleure.

Ce n'est pas une hypothèse, mais une certitude. Il en va de la santé, de la sécurité et du bonheur de tous et de chacun ; nos enfants et petits-enfants sont directement concernés. Il en va, à plus long terme, de la survie même de l'humanité.

Gouvernance, dialogues politique et religieux, gestion du patrimoine de l'humanité, éducation, solidarité, espoir pour les plus fragiles... Tant de questions qui prennent aujourd'hui de nouvelles formes, demandent de nouvelles réponses. Tant d'échecs, de frustrations mais aussi de tentatives d'échapper à ce système qui se mord la queue... Qui aura le courage de changer de vie dans ce monde à risques ?

2. Pour quoi changer ? Pour quel monde ?

L'inventaire des défis ne se veut ni culpabilisant, ni démoralisant. Prenons-en conscience : il est de notre responsabilité de changer les choses, de penser le monde autrement, d'opérer une révolution, copernicienne sans doute, utopique peut-être !

Matthieu nous dit au chapitre 25 de son évangile : où est le royaume ? Vers quelle sagesse nous devons tendre ? Ici et maintenant, chacun selon ses forces et ses talents.

Changer le monde ? Malgré lui ? Avons-nous tous la même idée du bonheur ? Notre vision des choses est-elle applicable partout, les efforts des uns ne sont-ils pas annulés par les actes des autres ? Comment aller au consensus ? Dans ce monde nouveau, tout ce qui est humain nous concerne et doit être pris en compte.

Si les écarts de richesse, de privilèges, de savoir ou de pouvoir sont si grands, est-ce un monde de solidarité et de sobriété qui pourra être garant d'un juste équilibre ?

Face à la nature, l'homme est-il à ce point tout puissant, seul capable à lui donner sens, à l'ordonner et à la manipuler selon ses désirs et sa raison, ou est-il comme tout être vivant lié à la nature au point de la respecter dans sa propre vérité, tout en la travaillant pour le bien de la vie, des hommes et des femmes d'aujourd'hui et des générations à venir ?

3. Quelles étapes, quels défis pour atteindre ce monde nouveau ?

L'utopie chrétienne exprimée dans les évangiles pourrait-elle retrouver aujourd'hui un réel attrait pour l'ensemble de la société ? Saurons-nous donner l'exemple de ses bienfaits ! L'humanité devra concrétiser cette vision de l'essentiel en faisant ses propres choix pratiques, mais probablement aussi en proposant des chemins de démocratie et de respect mutuel. Cela passerait-il par l'éducation, celles des jeunes, mais aussi celle des adultes dans ce monde qui change ; au travers de l'expérimentation de nouvelles voies comme l'écologie, la pluralité participative, la simplicité volontaire, la primauté de l'être sur l'avoir, du lien sur le bien (objet)? Enfin, après évaluation des progrès, après avoir appris des échecs et des succès, ne devons-nous pas rester créatifs pour persévérer dans nos objectifs, réinventer d'autres méthodes et d'autres modèles ?

Il est irréaliste de penser que le monde va virer de bord brutalement. Chacun s'accroche à ses privilèges, cherche le succès immédiat, veut protéger les siens. Sans doute devons-nous avant tout apprendre la patience et la confiance en nous-mêmes comme dans les autres. Matthieu nous donne des pistes : mettre de l'huile dans sa lampe, veiller, utiliser ses talents pour mettre une pierre à l'édifice et réparer les injustices.

Quelques situations en Belgique :

1) Gros débat en Belgique : le nucléaire. Faut-il fermer les centrales pour le danger potentiel, pour les problèmes de déchets, par épuisement des énergies fossiles ? Risques de surcoût pour la population, risques de ne pas arriver à remplacer ce système bien installé. Concurrence entre pays et continents pour produire et vendre d'autres énergies, parfois au détriment des populations locales....

2) Nos partis politiques se disputent la voie démocratique, les moyens d'arriver à l'équilibre ! Comment voter, choisir nos représentants, ceux qui vont décider pour nous, mais aussi faire des compromis, sucrer leurs amis ? Le fossé entre les déclarations électorales et la mise en œuvre politique est énorme et bien déstabilisant. Notre foi nous montre-t-elle une piste pour ce partage du pouvoir, pour ce « Royaume » où le pauvre devrait être roi, ou le faible est à protéger, ou le maître est serviteur ?

3) Au niveau de l'éducation, La discipline est un moyen nécessaire à l'obtention d'un résultat positif : pour revenir de l'école avec un beau bulletin, il faut de la discipline ; pour jouer un match de football avec l'équipe, il faut de la discipline. Nos enfants ne sont-ils pas fiers de brandir un beau bulletin ou de revenir heureux de leurs tournois sportifs disputés avec application et fair-play (même s'ils n'ont pas gagné) ? Et nous, avec eux ? Il est important que nous prenions le temps de les encourager à pratiquer au moins une activité extra scolaire, qui leur permette de prendre confiance en eux en développant une de leurs forces. Là aussi, nous avons un rôle à jouer afin qu'ils découvrent le sens de l'équipe, le sens de l'effort et la naissance du bonheur après cet effort. Ce bonheur non pas d'« avoir » mais d' « être ».

Les élections en Zambie - Réflexions

Par Bernard R. Elizabeth, Président de la plateforme nationale de la société civile aux Seychelles (LUNGOS) et Membre du Bureau International 2008-2012 du MIAMSI pour l'Afrique et Inter Iles

Du 19 au 21 septembre 2011, j'ai eu la chance de participer à une formation destinée aux observateurs des élections en Afrique.

- *De quels genres d'élections s'agissait-il ?*

Des élections régionales, nationales, continentales et internationales.

- *Sous quel statut avez-vous eu la chance de participer à ces cours ?*

Je suis président de la plateforme de la société civile des Seychelles et membre de la société civile du "S A D C" qui a organisé la formation avec l'assistance d'une société internationale (Electoral reform international services) et une fondation zambienne (Foundation for democratic process)

- *Comment fut organisée cette formation ?*

Les cours furent suivis par les participants dispersés dans les environs de Lusaka, capitale de la Zambie. Du 22 au 23 septembre, j'ai pu observer sur le terrain le déroulement des élections pour le gouvernement local, l'assemblée nationale et pour la présidence.

- *Quelles sont vos conclusions personnelles ?*

A l'exception de certains incidents mineurs - votes truqués en faveur du parti au pouvoir (qui a perdu) -, le parti principal et le parti d'opposition ont remporté la victoire. Le président sortant a accepté, sans contestation, les résultats (annoncés 3 jours après les élections). Il a assisté aux cérémonies d'intronisation de son successeur.

- *Qu'est-ce qui vous a le plus marqué dans votre observation ?*

Le peuple zambien a participé aux élections dans un climat de paix et de sagesse, témoignages de sa maturité politique et de sa volonté de faire avancer la démocratie et le respect des droits humains.

- *Votre souhait ?*

PUISSE CET EXEMPLE INFLUENCER DE NOMBREUX PAYS AFRICAINS

Agenda

♣ Activités d'ouverture du thème d'année organisées par les régions ♣

Région d'Anvers

Nous avons le plaisir de vous inviter à la **réunion d'ouverture** de l'année 2012-2013

Quand ? Lundi 10 septembre - de 10h45 à 15h00

Où ? Visite du **temple Jain** d'Anvers, situé à Wilrijk, Laarstraat 20

PAF ? 5 €

Attention : l'entrée du temple est limitée; merci de signaler votre présence à cette activité avant le 25 août 2012, à Bernadette Costa (03/646 22 20 – 0499/17 90 60 – b.costa@scarlet.be)

Bienvenue à toute personne intéressée!

Région de Charleroi

Journée de lancement

Quand ? Le lundi 17 septembre à 9h30

Où ? Foyer Culturel de Montigny-le-Tilleul

Emeline De Bouver, doctorante à l'UCL, nous parlera de « Moins de biens, plus de liens » et de « La simplicité volontaire ».

Une **PAF** sera demandée mais ne peut constituer un obstacle à la participation de quiconque.

Renseignements et Inscription : 071 43 44 86 ou 0497 316 526 ou par mail :

beatrice.capelle@skynet.be

Région du Brabant

A l'occasion du nouveau thème d'année, la région du Brabant vous invite à une

Conférence donnée par **Thérèse Snoy**, parlementaire écolo.

Quels projets envisager pour un monde plus respectueux de l'environnement ?

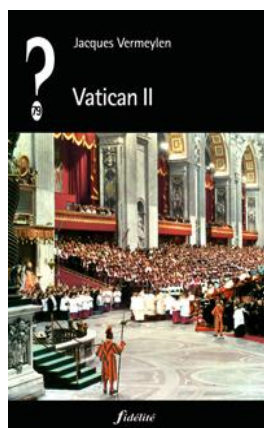
Quand ? Vendredi 28 septembre - à partir de 14h00

Où ? Salle des Récollets - Rue des Récollets - 1400 Nivelles

Renseignements et inscriptions : françoise@dehemptinne.net

« Un concile pour rien? Vatican II et nous »

**Journée de conférence/débat organisée par l'ACi
Avec Monsieur l'Abbé Jacques Vermeylen
Jeudi 22 novembre 2012 – 10h00 - 16h30
Bruxelles – Librairie UOPC**



Il y a 50 ans, le 11 octobre 1962, s'ouvrait l'événement le plus inattendu et le plus important du catholicisme au XXe siècle : le concile Vatican II. Pour les aînés, c'était le temps de leur jeunesse, où tout paraissait possible, et beaucoup ont été déçus par ce qui a suivi. Pour les plus jeunes, c'est de l'histoire ancienne. Pour tous, cependant, le concile a changé la manière de vivre le catholicisme. Pour le meilleur ou pour le pire ?

Pour marquer cet anniversaire important, nous commencerons par prendre le temps de nous souvenir : au-delà des clichés, comment Vatican II s'est-il déroulé ? Que disent les textes adoptés par les évêques ? Dans un deuxième temps, nous parcourrons les 50 dernières années pour voir comment le concile a été - ou n'a pas été - mis en pratique. Qu'est-ce qu'il aurait pu produire, et que peut-il encore produire ? De toute manière, il n'est utile de se souvenir du passé que pour mieux construire l'avenir !

La rencontre sera animée par **Jacques Vermeylen**, ancien aumônier de l'ACi-Belgique et auteur d'un petit livre intitulé *Vatican II*, coll. "Que penser de ?", éd. Fidélité, 2012. Le livre sera disponible sur place.

Quand ? Le jeudi 22 novembre 2012 – 10h00 - 16h30

Où ? Librairie UOPC - Avenue Gustave Demey 14-16 à 1160 Bruxelles (Auderghem) – Métro ligne 1A (Station Hermann-Debroux)

Pour qui ? Bienvenue à toute personne intéressée.

PAF ? 10 € (chacun apporte son pique-nique, les boissons seront payantes)

Inscription (indispensable) et renseignements : ACi – Rue du Marteau 19 – 1000 Bruxelles – 02 218 54 47 – aci@aci-org.net

Monastère de Wavreumont

Conférence de **Philippe Van Meerbeeck**, professeur à l'UCL, psychiatre et psychanalyste

« **L'adolescent et la question de Dieu** »

Le jeudi 6 septembre à 20 heures

Au monastère Saint-Remacle de Wavreumont (Stavelot)

Bienvenue à toute personne intéressée !

Ecotrail Bruxelles - 29.09.2012

Marc Dausimont est le fils de Marie-Paule Cartiaux, qui fut présidente de l'ACi. Voici son message:

"Il y a trois ans, j'apprenais que ma mère était atteinte d'une dégénérescence progressive de ses neurones moteurs. Cette maladie rare, appelée Sclérose latérale amyotrophique (S.L.A.), est actuellement incurable. Malgré la perte de la parole, elle nous délivre quotidiennement des messages

pleins d'optimisme et de courage. Admiratif devant sa force et son âpreté, j'ai envie de vous sensibiliser à cette maladie en relevant en septembre prochain un défi sportif avec mes amis d'Aplanos Running Team. Le principe est simple : courir 80 km autour de Bruxelles à l'occasion de la première édition de l'Ecotrail (www.ecotrailbrussels.com).

Pour concrétiser ce projet à la fois humain et sportif, je sollicite votre générosité. Je vous propose donc de parrainer cette initiative au profit de l'équipe de l'ULB du Pr. Pochet. Chaque don* est important tant la recherche dans ce domaine manque cruellement de moyens. Vous compter parmi nous, nous permettra de dépasser nos limites tout en donnant plus de sens à notre passion."

Soutenez-nous et faites un don au profit de la recherche: BE79 2100 4294 0033 - Communication: "don5D00G000005_Prof.Pochet_Mme Cartiaux"

* Tout don égal ou supérieur à 40 € est déductible fiscalement.

Rivespérance – Namur – WE de Toussaint



En novembre 2012, **Namur** s'apprête à accueillir **2.000 personnes** sur le thème de l'espérance ! Au programme, **des conférences** animées par des invités prestigieux (Armand Veilleux, Abbé de Chimay, Philippe van Meerbeeck de l'UCL, Hilde Kieboom de Sant'Egidio, Maggy Barankitse du Burundi, Olivier Le Gendre, auteur de *Confession d'un cardinal*, et d'autres encore), **une cinquantaine d'ateliers**, **une création musicale** orchestrée par Jean-Paul Dessy, une grande **célébration d'envoi**, des espaces de prière sans oublier de nombreuses animations pour les enfants, les jeunes et les jeunes adultes.

Mais l'essentiel réside peut-être ailleurs : dans les contacts informels autour d'un verre, d'un repas ou d'un stand qui déboucheront sur **une solidarité renforcée** et **un nouvel élan** pour les participants.

Rivespérance, forum citoyen et chrétien, est une initiative du bimestriel **RiveDieu**. La coordination est assurée par Pascal André, Peter Annegarn, Alain Arnould, Charles Delhez, Nancy de Montpellier et Jean Hanotte.

→ L'ACi est partenaire de l'événement Rivespérance, qui aura lieu à Namur les 2, 3 et 4 novembre 2012.

→ Une grande partie des informations se trouve déjà sur le site de l'événement. Voir ce lien : <http://www.rivesperance.be/index.php/programme>

→ Nous vous invitons à visiter le site, et à vous inscrire à un, deux ou trois jours de ce WE prometteur !

Les articles publiés dans les Notes de travail électroniques n'engagent que leurs auteurs, et le droit de réponse est ouvert à qui le souhaite
